

Les vacances aôteveïs

Aujord'heu, tout lou moundou a des vacances, aôteveïs, n'y aït solomen lous drolous et lous écoulis qui on aïant.

Djins néutrou villaje n'y aït ron d'orgagnisî par occupâ lous drolous pondont lios vacances. Eis deviant s'arrangî avoués ci qui trouvaient.

Vés Bouésse, n'y aït j'in do boués, hourousamen n'y aït séquant d'aigua :

- La Leïri : de vés Unia au pount de Morôn.

- La Mare : revaïre qui se jete djins Leiri vés Morôn, équetta revaïre aït séquant d'ombre et séquant de pessouns. N'y aït même qui djiant qu'un chat pouvaït attrapâ les zablettas qui sautaïant de l'aigua ! ün an n'y aït ün pessoun qui ressemblâve a un'anguilla et que léingün ne cognessse. N'y aït solomen ün bohémion qui aït séquant voyagî et que djit que voü erre una lamproie.

- Lou bi : do moulin que vegnit de vés l'Opita,

- Lou canal : avoués sés chutes et sa chambre d'emprunt qu'aït dos gros pessouns et j'in d'ombre pa soun bord,

- Lou Gand et l'Ecouaron : Voü erre doués fossurs par faire partzî les aigues.

*

* *

Avoués touda équétta aigue, lous drolous pouïant se bagnî et pouïant péchî. La pechi a la ligna erre séquant pratiqua et erre facila et ne coutâve pas chir. Nous amorçaïans avoués des vers que nous trouvions et n'attrapions séquant de petietous pessouns. Quéuqu'üns modaïant péchî djins Leiri et raménaïant des goujons qui erriant bion bouns pa la fritzura.

Malhourousamen n'y aït des bracognis qui génaïant néutrou péchi. Eis utilizaïant des épervis et des grenouillous, lou grenouillou voü erre una granda épuisetta demaitje rounda avoués una barra do boué qui raclâve lou fond de la revaïre. Eis péchaïant djins la Mare qui aït guérou d'aigua on gaïant a pi déchau, eis plaçaïant lios engîns lou long do bord de la revaïre sous les racines et tapaïant avoués una granda perchi. Lous pessouns preniant pou sortiant et se preniant djins lou grenouillou. Eis on attrapaïant séquant et modaïant lous vondre a lous restaurants.

Nous fassians néutrous petietous bracognis avoués la péchi a la mân, nous passaïans la mân sous lous lozous oute n'y aït solomen ün po d'aigua et nous attrapions des petietous pessouns .

Et lou tsamps passâve... Lou premi octobri arrivâve et nous rentraïans a l'écoule, la pechi erre finia.

Antoine Boudol (1911-2001)

(extrait du *Florilège d'historiettes en franco-provençal* avec l'aimable autorisation de Monsieur B. Boudol, fils de l'auteur)

Les vacances autrefois

Aujourd'hui, tout le monde prend des vacances, mais autrefois, seuls les enfants et les enseignants le pouvaient. Dans les villages, rien n'était organisé pour occuper les enfants qui devaient s'arranger de ce qui existait.

Si aucune forêt ne poussait à Boisset-les-Montrond, on y rencontrait heureusement beaucoup d'eau.

- La Loire : depuis Unias jusqu'au pont de Montrond.

- La Mare : rivière qui se jette en Loire à Montrond, dont les berges sont très ombragées, et où nagent de nombreux poissons. Certains assuraient que même un chat pouvait capturer une ablette sautant hors de l'eau !

D'ailleurs, une année, on y trouva un poisson semblable à une anguille, inconnu de tous. Seul, un bohémien, qui avait beaucoup voyagé, l'identifia comme "une lamproie".

- Le Bief : du moulin qui venait de l'Hôpital-le-Grand.

- Le Canal : d'irrigation avec ses chutes et sa "chambre d'emprunt" où l'on pêchait de gros poissons mais dont les rives n'étaient pas ombragées.

- Le Gand et l'Ecouaron : fossés de drainage des eaux du sol.

*

* *

Avec toutes ces eaux, les enfants pouvaient se baigner et pêcher. La pêche à la ligne se révélait facile et bon marché. On amorçait avec des vers que l'on trouvait et l'on attrapait beaucoup de petit poissons. Quelques-uns allaient pêcher en Loire et ramenaient des goujons bien bons pour la friture.

Hélas, il existait des braconniers qui perturbaient ces jeux. Ils utilisaient des éperviers et "grenouillou", sorte de grande épuisette demi-ronde, munie d'une barre qui raclait le fond de la rivière. Ils pêchaient dans la Mare qui ne possédait qu'un faible tirant d'eau. En guéant, pieds nus, ils plaçaient leurs engins le long de la rive, sous les racines, et tapaient avec une grande perche. Les poissons effrayés, sortaient et étaient pris dans le "grenouillou". Ils en capturaient beaucoup et allaient les vendre dans des restaurants réputés pour leur friture.

On jouait parfois aux "petits braconniers" en pratiquant la pêche à la main. En passant la main sous les pierres, dans des endroits à faible hauteur d'eau, on attrapait les petits poissons qui s'y étaient réfugiés.

Et le temps passait... le premier octobre arrivait et l'on rentrait en classe, la pêche était finie !